

A LA TRAHISON DES POLITICIENS, LES VRAIS SYNDICALISTES OPPOSERONT LEUR VOLONTÉ DE LUTTE POUR LA VIE...

Les traîtres du mouvement syndical ceux qui ont entraîné la Fédération cégétiste des Cheminots dans le sillage du Parti stalinien hurlent à la mort. Ils sentent clairement aujourd'hui, les Crapier, les Tournemaine et les Dupuy, que les travailleurs du rail les rejettent, eux et leurs semblables, bolcheviks assoiffés de pouvoir.

Dans la *Tribune* du 1^{er}-15 mars, le sieur Crapier consacre trois colonnes pour nous parler de la «*clairvoyance de la DIRECTION fédérale*». Il n'y a plus en effet de liberté au sein de la Fédération cégétiste. il y a les trois directeurs le fumeux «*trio de la jaunisse*» et les travailleurs n'ont qu'à courber l'échine et se contenter d'applaudir (1).

Crapier se félicite de «*l'alliance heureuse qui s'est réalisée avec le personnel d'exécution, cadres et maîtrise*», c'est-à-dire que Crapier est heureux que le loup et l'agneau soient enfermés dans la même cage. Nul n'ignore que la grosse majorité des inspecteurs, chefs d'arrondissement et autres, sont presque tous des agents du capitalisme sordide, des valets zélés des actionnaires de la S.N.C.F. - et qu'ils ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins. Les loustics à l'échelle 18 et les hors-échelles se moquent éperdument du sort des lampistes à l'échelle 1. Crapier ne l'ignore pas et c'est simplement parce qu'il est un traître du mouvement syndical qu'il tient de tels propos.

Enfin Crapier se plaint que parmi les cheminots il y en a qui ne suivent pas la grrrande C.G.T.; il reprend le refrain habituel: ce sont les agents de la réaction qui critiquent la maison commerciale en chair humaine sise 10 rue Pierre-Semard, Paris (9^{ème}), directeurs: Tournemaine, Crapier: Dupuy and C°.

Il est vrai que, dans leurs caboches de vils agents de Moscou, nos trois compères n'ont jamais entendu parler qu'il existait la *Fédération des Travailleurs du Rail* qui, sous le drapeau de la C.N.T., défend avec énergie des revendications justes et humaines. Le trio directorial ignore aussi sans doute que les cheminots, chaque jour plus nombreux viennent grossir les rangs de la C.N.T. De cette C.N.T. qui combat le capitalisme et tous les réactionnaires qu'ils se nomment Lemaire ou Tournemaine.

Pour justifier leur trahison, les directeurs staliens de la Fédération cégétiste exposent dans le même numéro de la *Tribune* le tableau de la «*vraie démocratie syndicale*», et ils nous disent:

«*Du 1^{er} au 15 mars, dans près de 500 réunions organisées par la Fédération et les Unions, les cheminots, à l'exception de quelques centres, ont, à l'unanimité, marqué leur accord avec la Fédération*». Nous aimerions savoir le nombre total de cheminots qui assistaient à réunions: dans certains centres les assemblées générales plébiscitaires groupaient de 10 à 20 cheminots; ah oui, nous pouvons le dire: *La voilà, la démocratie*.

En deuxième page du même numéro, on lit: *Il n'est pas vrai que la hiérarchie des salaires n'intéresse que les cadres: il n'est pas vrai que la Fédération ait à un moment quelconque sacrifié les petites catégories*.

(1) Comme le Kuomintang chinois de Sun-Yat-Sen, le PCF léniniste divise le peuple en pré-voyants, post-voyants et non-voyants. - Les premiers étant les chefs du Parti, les seconds leurs contre-maîtres, enfin les derniers comprenant la base ou masse des cochons de payants. C'est une importation orientale du système des castes.

Non, sans blague? Ce n'est pas vrai! Allez donc voir - vous trois du sinistre «*trio de la jaunisse*», ce que l'homme d'équipe ou le manoeuvre a sur sa table à l'heure du repas et allez comparer la pitance de l'esclave du rail avec les rations de ces messieurs de l'échelle 18! Mais, de tout cela, vous vous moquez; vos places sont bonnes; votre estomac garni; vous ne travaillez pas trop; vous souhaitez que ça dure le plus longtemps possible.

Enfin, vous répondez indirectement à notre dernier article en écrivant: «*Ce n'est pas vrai que la Fédération soit au courant d'études ou de projets concernant les retraites*». Nous vous avons dit que nous ne sommes pas dans le secret des dieux, mais ces quelques lignes nous montrent que vous avez peur; peur que votre trahison soit démasquée. Le jour où la retraite sera portée à soixante ans, vous direz: «*Nous n'y sommes pour rien*». N'ayez crainte cependant - la *Fédération des Travailleurs du Rail* de la C.N.T. veille au grain; et un jour plus proche que vous le pensez, les travailleurs du Rail iront vous clouer au pilori avec tous les politicaillons de votre espèce, traîtres à la classe ouvrière, traîtres au mouvement syndical.

Raymond BEAULATON,
Souriant.
